



Déclarations et Discours

N° 76/12

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE

LES LIENS ENTRE LE CANADA ET L'AMÉRIQUE LATINE, UN MODÈLE DU GENRE

Notes pour le discours du premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, devant les participants à ACAL V, à Caracas (Venezuela), le 31 janvier 1976.

Monsieur le président,

Qu'il me soit tout d'abord permis de dire toute ma reconnaissance à M. Bata pour l'occasion qui m'est aujourd'hui donnée de m'adresser à un groupe de personnalités aussi éminentes. La présence au Venezuela d'un contingent canadien aussi représentatif témoigne, de la façon la plus encourageante, de l'intérêt profond et toujours plus vif du Canada pour l'Amérique latine. J'en suis enchanté. Je félicite les organisateurs d'ACAL V d'avoir lancé une entreprise aussi capitale.

A l'issue du réexamen de sa politique étrangère en 1970, le gouvernement canadien a signalé son intention de renforcer de façon systématique ses liens avec l'Amérique latine; il s'est alors fixé entre autres objectifs d'encourager la création de groupements commerciaux composés de Canadiens et Sud-américains. Or, nulle association n'est mieux préparée à cet égard et, à coup sûr, aucune n'a connu plus de succès de ce point de vue, que l'Association canadienne pour l'Amérique latine. Au cours de vos quatre premières conférences, vous avez examiné les caractéristiques des relations commerciales et passé en revue les secteurs où les occasions ne manquent pas d'établir des rapports mutuellement bénéfiques. Aujourd'hui, alors que vous vous apprêtez à étudier "la mise en oeuvre d'une collaboration", je puis vous dire que c'est avec plaisir que je recevrai par l'intermédiaire de vos administrateurs les propositions et les plans que vous aurez formulés ici.

Sur ce plan, l'ACAL revêt à mes yeux une importance particulière. Non seulement à cause de ses travaux, mais aussi en raison de ce qu'elle est et représente. En effet l'ACAL est le type même de l'association canadienne. Elle reflète fidèlement la composition des milieux économiques canadiens. Au chapitre de l'économie, notre histoire est tout aussi distincte de celle des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France qu'elle l'est sur le plan politique. Nous sommes une nation indépendante (et il n'est nul besoin, ni pour moi ni pour qui que ce soit, d'insister là-dessus). Indépendante dans ses valeurs, dans sa mentalité, dans sa façon de se gouverner et dans sa manière de procéder en affaires. A ceux qui entretiennent